

Rencontres de septembre 2009

Table ronde : COLLECTE

De 52.50' à 1.10.30' : Intervention de Nicole Launey

Comme je l'ai indiqué dans mon intervention aux dernières rencontres de septembre 2009¹ J'ai enseigné en Guyane et découvert qu'il était possible d'avoir recours à la pédagogie du conte oral pour lutter contre l'échec scolaire. En effet la Guyane est un territoire où la tradition orale est encore vivante et où l'écrit a peu de place. J'ai mené ces expériences en classe, d'après les hypothèses de Suzy Platiel, ethnolinguiste ayant travaillé au Burkina, qui avait vu que les sociétés de tradition orale savaient 'apprendre la maîtrise de la parole, et développer l'intelligence des enfants et leur réflexion².. Je présenterai ce que j'ai vécu en Guyane où des expériences encore marginales montrent que la collecte de contes peut se faire dans les classes, par des enfants qui apportent des contes de chez eux. Je parlerai aussi des suites que le CRDP a voulu donner à ces initiatives en créant une collection bilingue de récits inédits de Guyane ou en publiant des expériences de classes³.

Je suis aussi chargée par Solidarité laïque, une association qui a organisé un concours intitulé "Demain le monde" où une classe de Guyane a été primée en 2007, et qui a voulu diffuser leur expérience de classe qui reposait sur les contes oraux racontés par les enfants. Cette expérience de classe de sixième montre que l'oralité dans les classes est un pari toujours gagnant, mais pas n'importe quelle oralité : sans évaluation immédiate, sans fiches pédagogiques d'exploitation. Des projets de ce type se développent en Guyane.

Par exemple en 2009/2009 les élèves de trois CM2 de deux écoles se sont rencontrés pour se raconter leur conte, ou les raconter aux petits. Ils en ont préalablement entendu une soixantaine. Cela commence à intéresser l'institution, mais cette démarche reste marginale.

Il n'y a pas encore de Maison de la parole en Guyane.

Le CRDP, à la suite de demandes diverses a décidé de s'intéresser aux langues de Guyane: Il y a onze langues régionales en Guyane, répertoriées par la commission menée par Bernard Cerquiglini en 2002⁴ : des langues amérindiennes, un créole à base lexicale française, le créole guyanais qui est la seconde langue de Guyane, des créoles à base lexicale anglaise et portugaise qui sont parlés par les Noirs marrons, appelés aussi Bushinengué, esclaves qui se sont libérés des plantations dès leur arrivée en Amérique. Ils sont 60000 au Surinam et en Guyane. Ces Bushinengué ont vécu libres en forêt jusqu'à il y a 30 ans. Ils sont encore dans des sociétés de tradition orale. Et si l'on veut collecter chez eux, il faut vivre avec eux et peut-être qu'il y aura une veillée, mais ils ne content pas pour un collecteur qui en fait la demande. Il est donc difficile collecter dans certaines de ces populations. Il y a aussi les langues de l'immigration, des Brésiliens, des Haïtiens, populations où la tradition orale est encore forte

¹ V contribution de Nicole Launey rencontres CMLO de septembre 2008

² V 1985 « A l'école du conte africain » in Le français d'Aujourd'hui « Contes à lire et à conter », déc. N°68, Paris, pp. 49-56

1992 « L'enfant face au conte » in *Cahiers de Littérature Orale* N° 32, Publications Langues O, Paris, pp. 163-176.

³ Mauricienne Fortino Félicio Ignacio *Makawem, le roi des corbeaux à deux têtes* coll contes et récits d'outremer CRDP Guyane 2006

David Sitbon *Histoires d'Anansi CRDP Guyane 2008* (DVD qui retrace une expérience de classe dans un projet multimédia autour du conte ndjuka)

⁴ Cerquiglini (dir.) *Les langues de France*, PUF, Paris 2007

tout comme elle l'est bien entendu, chez les locuteurs de créole guyanais, où elle est bien connue depuis des années.

L'institution a donc tenté l'introduction des langues vernaculaires à l'école avec la mise en place de médiateurs⁵.

Le CRDP m'a chargée en 2003 d'une collection de contes bilingues, qui devait comporter un album de contes ou récits traditionnels par langue régionale

Une charte de bonne pratique a été mise en place pour contextualiser, savoir qui raconte, où, quand, qui a collecté auprès de qui. Cette proposition s'adresse aux particuliers et aux associations.

Chaque album commence par une présentation des langues de Guyane et par une succincte présentation de la langue et la culture propres à l'album, afin de pouvoir lire le texte et comprendre comment le conte se transmettait. Nous avons eu beaucoup de mal à empêcher le CRDP de faire des fiches pédagogiques mais il n'y en a pas !

Malheureusement cette collection est considérée par le CNDP comme diffusable uniquement en Guyane.

Le numéro zéro de cette collection s'appelle *Napi tutu*⁶. Ce conte *Napi tutu* ("tutu" = la flûte et "napi" = l'igname), "l'enfant, la flûte et le diable", est un conte noir-marron aluku, recueilli auprès de jeunes d'une association qui voulait passer à l'écriture. Ils ont fait un énorme travail car il a fallu passer de leur oral à l'écrit. Il a fallu gommer tout ce qui était de l'oral, c'est-à-dire toute l'interactivité qui ne passe pas à l'écrit, le contage se faisant de manière collective, avec plusieurs conteurs et une assemblée qui participe. La parole circule de façon libre mais codifiée, respectueuse. Le conte cadre est coupé par des devinettes, par des danses et des chants et par d'autres contes. Il est interactif avec le pikiman, une ou plusieurs personnes qui rythment le conte.

Au cours d'un stage pour les enseignants, j'ai obtenu qu'on ait un exemple d'une veillée chez les Noirs marrons, qui peut durer des heures. C'était magnifique de voir cette forme-là qui montre combien le conte est du domaine social, c'est l'individu dans la société, c'est le rapport entre l'intérieur et l'extérieur, la constitution même de la société.

Le numéro un de la collection, *Makawem ou le roi des corbeaux à deux têtes* est un mythe amérindien, donné par Mauricienne Fortino, conteuse qui participe à de nombreux festivals. Elle avait entendu beaucoup de récits dans sa jeunesse chez les Palikur, peuple de marais originaire du Brésil. Elle a déjà collecté et fondé une association. Elle a traduit ce conte en Français et l'a adapté à l'écrit avec l'aide de Michel Launey, linguiste⁷.

Le troisième album est un recueil de contes en créole guyanais : *Kraké* donné par la conteuse Odile Armande Lapierre⁸.

La question qui se pose est de savoir qui collecte, comment et pour qui, et pour en faire quoi? Et qu'est-ce qui se passe une fois que c'est écrit ? L'ethnologue Françoise Grenant a publié *Et l'homme devint jaguar*, en 1975, après un travail de collecte⁹.

⁵ Goury, L., Launey, M., Queixalos, F., Renault-Lescure, O. (2000) « Des médiateurs bilingues en Guyane française » *Revue française de linguistique appliquée* Vol. V-1 pp. 43-60.

⁶ Philippe Dakan et Seefiane Deie ill par Jerry René Corail *l'enfant, la flûte et le diable*, conte bilingue aluku 2003 CRDP Guyane . Suzy Platiel a fait une analyse de ce conte dont des versions se retrouvent en Afrique et aux Antilles « Un conte voyageur ».

⁷ Michel Launey *Awna parikwaki : introduction à la langue palikur*, IRD Editions 2003.

⁸ Odile Armande Lapierre *Kraké* coll contes et récits d'outremer CRDP Guyane 2008

Maintenant, on ne peut plus faire cela. On ne peut pas collecter à la place des locuteurs et associations culturelles qui revendiquent de le faire, mais en même temps des tensions se créent, tout cela est très compliqué mais indispensable car cette littérature orale en Guyane est encore vivante.

Ce projet éditorial nous fait par exemple découvrir la mythologie amazonienne avec laquelle je vais conclure :

Chez les Palikur, peuple originaire des marais, vivant à l'embouchure de fleuves, le rôle de l'eau est très important. Ils ont un lieu mythique difficile à concevoir pour notre esprit occidental : « la rivière sans os », lieu où les eaux salées rencontrent les eaux douces, connu chez nous comme le « mascaret » et où les chamanes tiennent enfermés les animaux mythiques, tantôt hommes tantôt animaux fabuleux.

C'est un univers très riche, bien conservé, mais qui est en train de se perdre, et contrairement à ce que dit le CNDP qui a refusé de diffuser cette collection en France (Métropole), considérant qu'il s'agit de patrimoine local, alors que ces récits font partie du patrimoine de l'humanité et sont de portée universelle¹⁰.

⁹ GRENAND, Françoise ; *Et l'homme devint jaguar : univers imaginaire et quotidien des Indiens Wayapi* » ; Ed. L'Harmattan. Paris. 1992.

¹⁰ V les ouvrages publiés chez l'harmattan coll légendes des mondes qui éditent d'autres récits mythiques palikur

Mauricienne Fortino *Les neuf chamanes et le maître de la pluie* 2007 :*l'ancien et le Whamawi* 2008